

IMPACT DES CHOC MONDIAUX SUR LES OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE : EXEMPLES STATISTIQUES INDICATIFS



En 2022, jusqu'à 95 millions de personnes de plus que prévu vivaient dans l'extrême pauvreté en raison de la pandémie de maladie à coronavirus (COVID-19) et de la guerre en Ukraine. La pandémie à elle seule a effacé plus de quatre années de progrès accomplis en matière de la lutte contre la pauvreté.



Du fait de la pandémie de COVID-19, les inégalités de revenus entre pays se sont creusées pour la première fois depuis une génération; 10 % de la population du globe détient 76 % de la richesse mondiale.



La convergence des conflits, de la COVID-19, des changements climatiques et des inégalités croissantes compromet la sécurité alimentaire dans le monde entier : en 2021, près d'une personne sur trois n'avait pas accès régulièrement à une alimentation adéquate. Quelque 150 millions de personnes de plus ont souffert de la faim en 2021 par rapport à 2019.



Pendant la pandémie, les systèmes de santé et de transport de nombreuses villes ont été mis à rude épreuve, les services d'eau et d'assainissement se sont révélés inadéquats, le nombre de sans-abri a augmenté et d'autres difficultés sont apparues. Parallèlement, il était estimé que les administrations locales enregistraient une baisse de 15 à 25 % de leurs recettes en 2021.



En 2020, 22,7 millions d'enfants n'ont pas reçu les vaccins de base, soit 3,7 millions de plus qu'en 2019. À la mi-2022, 500 millions de personnes avaient été infectées par la COVID-19, maladie ayant causé la mort de 15 millions de personnes en 2020 et 2021.



Malgré les chocs mondiaux, la consommation continue de grimper à l'échelle mondiale : elle est estimée à 6 947 milliards de dollars en 2021, contre 6 220 milliards de dollars en 2020. Les modes de consommation et de production non durables sont à l'origine des changements climatiques, de la pollution et de la perte de biodiversité.



24 millions d'élèves et d'étudiants (du niveau préprimaire au niveau universitaire) pourraient ne jamais être rescolarisés après la pandémie de COVID-19. En 2020 et 2021, 147 millions d'enfants ont manqué plus de la moitié des cours donnés en présentiel.



Les émissions de CO₂ liées à l'énergie ont augmenté de 6 % en 2021, effaçant la diminution enregistrée du fait de la pandémie. Les investissements en faveur des énergies renouvelables se sont ressentis de la pandémie, les énergies propres ne représentant que 3 % des dépenses destinées à favoriser le relèvement enregistrées jusqu'en octobre 2021.



Au niveau mondial, un quart des femmes actives travaillent dans les secteurs de l'agriculture, de la sylviculture et de la pêche, qui sont particulièrement vulnérables aux effets des changements climatiques. Les perturbations liées à la COVID-19 ont considérablement creusé l'écart entre les genres en matière de sécurité alimentaire, passant de 6 % en 2019 à 10 % en 2020.



Malgré les confinements, plus de 17 millions de tonnes de plastique se sont retrouvées dans l'océan en 2021, aggravant ainsi la pollution. La pression économique exercée par la crise de la COVID-19 a mis en difficulté la pêche artisanale, qui fait vivre 90 % des pêcheurs dans le monde.



Les catastrophes naturelles ont un impact direct sur l'accès à l'eau propre et sur l'assainissement, et le rythme va en s'accroissant, les sécheresses et les inondations étant plus fréquentes du fait des changements climatiques. Deux milliards de personnes vivent sans services d'eau potable gérés de manière sûre.



Les forêts jouent un rôle important dans la réduction du risque de chocs mondiaux liés aux catastrophes naturelles. Or, 10 millions d'hectares de forêt sont détruits chaque année et la déforestation est en progression à cause de l'activité visant à compenser les pertes économiques causées par la pandémie et l'inflation.



Selon la Banque mondiale, la pandémie a eu pour effet de ralentir les progrès accomplis vers l'accès universel à l'énergie propre. Dans le monde, 733 millions de personnes n'ont toujours pas accès à l'électricité et le nombre de personnes ne disposant pas d'installations de cuisson propre a augmenté pendant la pandémie.



En mai 2022, on enregistrait le nombre record de 100 millions de personnes déplacées de force. En tout, 41 % des personnes dont on estimait qu'elles seraient déplacées de force en 2021 étaient des enfants, lesquels sont touchés de manière disproportionnée par les chocs mondiaux.



En 2020, la production mondiale a reculé de 4,3 %, soit plus de trois fois plus que pendant la crise financière mondiale de 2009. La reprise économique mondiale a été freinée par de nouvelles vagues de COVID-19, la crise ukrainienne, la hausse de l'inflation, les perturbations des chaînes d'approvisionnement et d'autres chocs.



L'augmentation du poids de la dette souveraine menace le relèvement post-pandémique et entrave la croissance socioéconomique des pays en développement. Dans les pays à faible revenu, le ratio moyen dette/exportations est passé de 3,1 % à 8,8 % entre 2011 et 2020.



Dans le secteur manufacturier, un emploi sur trois s'est senti de la pandémie de COVID-19. L'industrie manufacturière mondiale a rebondi après la pandémie, mais les pays les moins avancés ont été laissés de côté.